Document généré le 16 juil. 2025 07:52

Les écrits

IES ÉCRITS

Carnet quatorze

Marie-Line Laplante

Numéro 152, printemps 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/87903ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)
2371-3445 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Laplante, M.-L. (2018). Carnet quatorze. *Les écrits*, (152), 140–144.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MARIE-LINE LAPLANTE

Carnet quatorze

Dans un café, des jeunes gens assis à une table. Ils sont beaux, lumineux. Café – bol – bruits de cuillères – lumière : un tableau, une composition. J'ai souvent pensé devant ces instants qui me bouleversent que j'en tire une image faite de temps. Instants d'une beauté à pleurer puisque déjà passés. Une image qui n'appartient pas à l'espace, mais au temps. C'est une composition temporelle.

*

Les tableaux de Vermeer ont la concision des haïkus. Ils nous font voir le ici/maintenant comme une suspension du temps dans l'espace. Comme si l'artiste découpait un morceau de temps pour le suspendre au mur.

*

M écrit comme on peint. Quelque chose qui relève de la pensée picturale. De mon côté, je suis plus près de la sculpture. Quelque chose de plus mortuaire. Est-ce une pensée plus mathématique et lumineuse qui est du côté de la peinture ? Sans doute. La sculpture tient du côté sadique du monde.

*

La photographie, c'est plus silencieux que la danse, bien plus que la peinture, plus silencieux aussi que le dessin, dont on entend toujours le tracé, mais moins silencieux que la sculpture. La sculpture, c'est la stèle, la pierre tombale, la borne. Elle est dévolue au mort.

*

Je me suis mise à l'argile. Je crée des répliques du même personnage. Je les appelle « les acteurs ». J'aime beaucoup l'idée de n'avoir aucune idée de ce qu'ils vont jouer. Je ne sais même pas s'ils vont jouer. Ce sont de très bons acteurs.

*

« Non ! cria-t-il. Ce que je veux c'est saisir l'objet cru ! L'objet cru ! » et il lança avec sa main pleine de colère la énième motte d'argile contre le mur de l'atelier. Pourtant, il sait bien que la colère n'y changera rien. Il devra, comme tous les artistes, partir de la réalité pour atteindre le réel. « Alors, reprends ta motte de réalité et recommence, recommence. »

*

L'intérieur d'une chose, c'est le vide et non une autre chose à l'intérieur de la chose. Je peux retirer les viscères de leur cage d'os. Je peux retirer la moelle de l'os. Mais je ne peux rien retirer de cette motte d'argile sinon l'argile que je tiens à l'instant dans la main. Toutefois je peux pratiquer un creux dans l'argile. On appelle ça « provoquer un intérieur ».

*

Essayons ceci : un artiste serait un être emporté par une question et la question lui ferait faire des actes comme écrire, peindre, filmer, sculpter, raisonner. Et pour finir, il n'aurait aucune idée de la question.

*

Il est venu comme il vient souvent et il s'est assis sur le divan. Cela aussi, il le fait souvent, mais cette fois-ci peut-être un peu plus droit, le corps serré. Il a parlé d'une femme musicienne juive, de sa vie, de sa musique. Du travail, de la souffrance aussi. Il dit qu'il écoute souvent des témoignages de ces artistes qui ont subi de grandes épreuves dans la vie. C'est la première fois que M me parle de sa souffrance… en toute pudeur.

*

Dans le métro Berri : une femme habillée d'une longue robe blanche. Debout, elle chante. Elle est âgée. Elle chante d'une voix de femme âgée qui chante de-sa-plus-belle-voix. Un sanglot dans ma gorge.

*

Il est actif, sadique et coloré. C'est le meilleur descriptif que je peux donner du fantôme ou de l'acteur. Cette profonde certitude chez moi que l'acteur ne joue toujours qu'un seul rôle : le revenant.

*

Le théâtre n'est pas né autour du feu. Il ne vient pas du conteur d'histoires. Le théâtre n'a jamais raconté d'histoires. Le théâtre est né du rituel sacrificiel. Il est né près de la pierre froide, la pierre à sacrifice, la pierre tombale.

*

La nuit, quand il faisait de l'insomnie, sa mère venait, se penchait avec douceur au-dessus de sa petite tête d'enfant et disait : « Récite ton alphabet, Ralph, quand tu n'arrives pas à dormir, récite ton alphabet et tu verras, cela apaise. » Ralph n'avait pas de chance. Son petit copain juif avait droit à des histoires terribles que sa mère puisait tous les soirs dans la Bible.

*

Petite fille dans la cour. Elle fait un dessin avec de la craie à même l'asphalte. Je m'approche et bêtement demande ce que c'est. Elle me regarde à peine et avec une pointe de dédain me répond : « Je n'ai pas encore décidé. »